



LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

OCTOBRE 2010 Musée dauphinois • Grenoble Numéro 17

Actualité

Ce que nous devons à l'Afrique

RETOUR VERS LE FUTUR

On connaît l'intérêt que porte le Musée dauphinois à explorer l'histoire des communautés étrangères installées en Dauphiné. Avec cette nouvelle exposition, il semble qu'il regarde plus loin que le simple périmètre des Alpes. Comment doit-on comprendre votre démarche ?

Jean-Claude Duclos* :

« La vocation d'un musée d'ethnographie est de faire apparaître les différences entre les êtres ou les groupes, puis de comprendre comment ces groupes communiquent et trouvent ce qu'ils peuvent partager. L'approche de l'altérité est donc une question majeure pour nous.

Les événements récents de la Villeneuve ont certainement

à voir avec la perte d'un terreau commun, soit d'un même sentiment d'appartenance à la communauté grenobloise et iséroise, quelle que soit son origine. Le Musée dauphinois, lorsqu'il propose des expositions sur les diverses communautés d'origine étrangère, les Italiens, les Arméniens, les Maghrébins, etc., mène cette recherche de ce qui fait lien. S'agissant de l'Afrique, permettre à tous de comprendre ce qui fait la richesse des cultures africaines, s'inscrit pleinement dans notre démarche ».

Mais le titre de l'exposition est « Ce que nous devons à l'Afrique » ...

J-C.D : « Le monde associatif isérois qui cultive le lien avec l'Afrique, milite pour créer un rapport autre que celui d'un monde occidental qui donne. Même si ces

(*) Jean-Claude Duclos, directeur du Musée dauphinois, commissaire de l'exposition.

Édito

L'Afrique et nous

Que vaut le sentiment d'appartenir à une même communauté urbaine et départementale, quand la rage et l'envie de détruire l'emportent ? Au-delà des mesures qui s'imposent, économiques et sociales surtout, les événements de la Villeneuve doivent aussi nous rappeler qu'elles ne suffiront pas si n'émerge pas chez ceux que la violence submerge, ce même sentiment d'appartenance. Nous savons que nous n'y parviendrons pas sans la contribution de l'éducation et de la culture. C'est pourquoi le Conseil général y consacre des moyens considérables, bien au-delà de ce que ses compétences l'exigent.

Le Musée dauphinois, dont nous attendons qu'il donne à chacun les moyens de situer dans le temps et l'espace du monde d'aujourd'hui, est dans ce domaine l'un de nos outils. Ses expositions et notamment celle que présente ce journal, Ce que nous devons à l'Afrique, ont ce même objectif. Nous confronter à l'Afrique, son histoire et son actualité est sans doute aujourd'hui l'un des meilleurs moyens de se sentir collectivement concernés, voire mobilisés dans la recherche des solutions qui conditionnent l'avenir.

André Vallini

Député de l'Isère,
Président du Conseil général
de l'Isère

**MUSÉE
DAUPHINOIS**
isère
CONSEIL GÉNÉRAL



associations tentent de lutter contre toutes les misères (Sida, endettement, guerres, déplacements de population, etc.) dont souffre l'Afrique, nous voudrions avec elles regarder la réalité autrement. Bien sûr, l'urgence est d'apporter une aide à des gens qui souffrent, mais peut-être faut-il aussi appréhender les Africains comme porteurs d'une histoire et d'une culture qui sont devenues nôtres à bien des égards, ne serait-ce qu'à travers la musique ».

Vous parlez des associations en lien avec l'Afrique. Ont-elles joué un rôle dans l'écriture de cette exposition ?

J-C.D : « C'est une constante dans notre démarche. Le Musée dauphinois a toujours invité les associations concernées par les faits de société qu'il traite, à partager sa réflexion. Pour cette exposition le partenariat s'est développé au cours de quatre séminaires où l'on a travaillé sur l'histoire, les cultures, l'art et sur la question du politique. S'ils ont permis de confronter des points de vue, ces séminaires ont aussi nourri le propos de l'exposition et de la publication qui la prolonge ». **Pouvez-vous nous parler maintenant de l'exposition ?**

J-C.D : « Le souci a été de trouver comment aborder le sujet. Nous avons retenu l'idée d'interpeller le

visiteur par une question. L'incarnation de l'Afrique, jouée par Marie-Joséphine Koné, grandeur nature sur écran vidéo, fait état des richesses culturelles africaines et demande : « *Pensez-vous que le monde occidental puisse avoir un jour besoin des acquis de la civilisation africaine ? Eh bien, regardez ce que l'on vous montre ici et reparlons-en à la fin du parcours !* ». Puis vient l'exposition, structurée en quatre parties, qui développe cette réflexion. La première, consacrée à l'histoire, rappelle que l'humanité vient de là, de l'Afrique. En témoigne dans l'exposition, Lucy, découverte en 1974 par Yves Coppens et qui est l'une des plus anciennes traces d'hominidé : trois millions deux cent mille ans ! Mais surtout, c'est aussi en Afrique que des sociétés se constituent, bien avant les nôtres pour quelquefois accéder à des degrés de culture extrêmement élevés. C'est le cas de la civilisation égyptienne, bien sûr, mais également des grands empires africains qui se succèdent jusqu'au XIV^e siècle, et dont les vestiges témoignent d'une immense production intellectuelle, née de la rencontre avec l'Islam pionnier. Pour ne citer que quelques exemples, les manuscrits et ouvrages des bibliothèques de Tombouctou, inscrits au patrimoine mondial, les sculptures (le musée expose la réplique en bronze d'une

tête royale provenant du British Museum), mais aussi « La charte du Mandé », déclamée dans l'exposition par un conteur. Elle définit au XIII^e siècle les droits et les devoirs de chacun, sorte de préfiguration de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme qui montre bien que ces droits ne sont pas une invention occidentale.

Lorsque l'Occident prend conscience des richesses de ce continent, il va vouloir s'en accaparer en pratiquant l'esclavage puis la colonisation. En Dauphiné comme ailleurs, certaines familles vont construire leur fortune sur ce commerce humain. Pour rendre compte du long combat mené jusqu'à son abolition en 1848, partisans et opposants de l'esclavage se font face une fois encore dans l'exposition. Ainsi, l'Abbé Grégoire, député de l'Isère, ardent défenseur de toutes les minorités, s'oppose à Barnave qui milite pour l'esclavage. Pour autant, cette conscience d'avoir à faire à une population de sous hommes nécessitant d'être civilisés, reste ancrée dans l'esprit de beaucoup.

L'ethnologie, telle que la pratiquait Jean Rouch, a largement contribué à faire évoluer les mentalités. Il est l'un des premiers à reconnaître la qualité d'expert à ceux qu'il interroge. Il propose une anthropologie partagée, libérée de toute idéologie colonialiste, qui consiste à questionner ensemble la réalité. Ses travaux majeurs sur l'imaginaire, la place du travail dans ces sociétés et la fonction de l'amitié, la question de savoir comment ces cultures peuvent se rencontrer servent de support dans l'exposition pour explorer les identités africaines. L'art et la notion du beau sont abordés dans la troisième partie de l'exposition. Les bijoux touaregs, par exemple, sont plus que des appareils, ils indiquent la fonction que l'on occupe dans la communauté. Puis les photographies d'Hans Silvester



nous emmènent auprès des populations de la vallée de l'Omo en Éthiopie. Leurs coiffes végétales et leurs ornements participent à la



jouissance de la beauté dans une relation à la nature intacte depuis la préhistoire. Hans Silvester a fixé, avant qu'elles ne disparaissent, ces peintures corporelles et ce qu'elles traduisent de l'harmonie avec le milieu.

Enfin, la dernière partie de l'exposition aborde ce que l'on doit à l'Afrique et propose de réfléchir sur les moyens de nous extraire de ce rapport de dominants à dominés. Où nous mènera l'exploitation des richesses de ce continent et de sa main d'œuvre ? Quand cesseront les dettes accumulées et les guerres liées à la possession de ses ressources ? Les travaux récents d'Egard Pisani ouvrent une voie possible, basée sur le respect et la compréhension de l'autre, sous la forme d'un pacte avec l'Afrique. Des témoignages filmés de personnalités du monde politique et associatif viennent étayer l'urgence de changer notre regard sur ce continent. Le visiteur est ensuite confronté à trois œuvres d'un jeune plasticien d'origine congolaise, Moridja Kitenge Banza. Les deux premières, « Hymne à nous » et « De 1848 à nos jours » viennent d'être primées à la dernière Biennale d'Art contemporain de Dakar. La troisième, « sans titre », inspirée précisément de la dette, est réalisée spécialement pour l'exposition. À lui d'inspirer au visiteur ce qu'il faut en penser, au regard de tout ce qu'il aura vu précédemment.

Enfin, Marie-Joséphine Koné s'adresse à nouveau au visiteur en se demandant : « *Mais jusqu'à quand l'Afrique donnera ? Jusqu'à quand le monde pourra-t-il satisfaire aux besoins de l'humanité si rien ne change ? Et s'il faut changer, l'Afrique a des solutions à proposer* ». ■



Marie-Joséphine Koné D'ici et d'ailleurs

Parce que son père privilégiait l'éducation de ses filles, Marie-Joséphine, alors âgée de 20 ans, a quitté Abidjan pour la France afin d'y suivre des études en communication et en linguistique. Plus tard, ses démarches professionnelles restant vaines, elle s'investit dans le bénévolat et le militantisme, des jours meilleurs viendront... Assez naturellement, en 2003, elle crée La case de Yaba, une association qu'elle anime de ses talents de conteuse, qui est aussi une opportunité pour diffuser les cultures africaines, multiplier les échanges et créer du lien social. Le travail l'absorbe mais il lui permet d'emmener les gens dans son imaginaire. Elle n'en reste pourtant pas là, l'association dont elle est présidente concrétise depuis 2010, en France et en Côte d'Ivoire, des projets humanitaires. Si on lui demande d'où elle est, elle répond qu'elle ne sait plus, elle est une femme d'ici et d'ailleurs. Elle sait par contre avoir un rôle à jouer, ici, auprès des femmes issues de l'immigration.

Association La case de Yaba
21, boulevard Agutte Sembat
38000 Grenoble
Tél. 06 98 83 81 06
<http://casedeyaba.free.fr/>

"OUESSO, AU CŒUR DE LA FORÊT ÉQUATORIALE",
REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE DE PHILIPPE FABRÈQUE

TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS SAINT-AGNAN-EN-VERCORS (DRÔME),
14 JUILLET 1944, COLL. MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE DE VASSIEUX-EN-VERCORS

Publications

Ce que nous devons à l'Afrique

Ouvrage collectif sous la direction de Jean-Claude Duclos, directeur du Musée dauphinois et conservateur en chef et d'Olivier Cogne, chargé de mission.

192 p., illustré, N&B et couleur. 20 €
Parcourir, des premiers temps de l'homme aux questions d'aujourd'hui, la très longue histoire du continent africain, sans omettre l'immense apport de ses cultures et de ses productions artistiques, tel est le défi que relèvent cet ouvrage et l'exposition qu'il prolonge. Tel est aussi l'ambitieux projet que se sont donnés, autour du Musée dauphinois, les associations et partenaires culturels de l'Isère en réfléchissant ensemble à « ce que nous devons à l'Afrique ».

De Louise-Marie Diop-Maes à Emmanuel Terray, en passant par Théophile Obenga, Djibril Tamsir Niame, Tayeb Chenntouf, Etienne Féau, Claude-Hélène Perrot ou Anne-Cécile Robert, pour ne citer qu'eux, des spécialistes tentent ici, chacun dans leur discipline, de procéder à cette évaluation. L'objectif, ainsi que nous y invite Edgard Pisani, étant de « réinventer [avec l'Afrique] une relation fondée sur le respect mutuel ».

Programme "Afriqu'Isère"

Danse, théâtre, contes, conférences, concerts, expositions, ateliers de découverte pour enfants et adultes, ..., la richesse des manifestations proposées d'octobre 2010 à juillet 2011 par de nombreux acteurs associatifs isérois et des institutions culturelles, est ici rassemblée.

Programme édité gratuitement par le Conseil général de l'Isère, disponible dans les offices de tourisme et les musées départementaux de l'Isère.
À commander sur :
www.musee-dauphinois.fr ou sur simple demande au 04 57 58 89 01



EXPOSITION PRÉSENTÉE DU 16 OCTOBRE 2010 AU 9 JANVIER 2012



TONTINE
ORGANISÉE PAR
LE COLLECTIF
DES FEMMES
POUR LA LUTTE
CONTRE
L'IMMIGRATION
CLANDESTINE
À THIAROYE,
(BANLIEUE DE
DAKAR)
FÉVRIER 2008.



Hans Silvester

OBJECTIF DÉTOURNÉ

RENCONTRE
AVEC HANS
SILVESTER :
MERCREDI
27 OCTOBRE
2010
À 18 H 30

Hans Silvester a fixé sur pellicule les peintures corporelles des tribus de la vallée de l'Omo en Éthiopie, peut-être pour conjurer « le grand danger que ces pratiques disparaissent ». De ses séjours répétés, il a constitué une collection qui rend compte de la variété et de la richesse de cette coutume.

En 2002, Hans Silvester part en Éthiopie photographier l'équipe d'archéologues découvreurs de la célèbre Lucy. Sa rencontre avec différentes ethnies de la région de l'Omo est un choc qui le pousse à détourner son objectif vers elles. Il veut saisir leur rapport à la nature mais surtout leur génie de la peinture corporelle.

Difficile à traverser en raison des boues de la saison des pluies et de la poussière des saisons sèches, la vallée de l'Omo reste en retrait de la modernité. Ses habitants, semi-nomades, vivent des produits du troupeau, du sang et du lait et pour le reste de ce qu'ils trouvent.

« *Quand les enfants vont à la rivière, c'est la fête, ils nagent, pêchent, se décorent, se peignent et comme ils n'ont pas de miroir, c'est la réaction de l'autre qui leur dit s'ils ont réussi ou pas, c'est tout simple !* ». Les peintures corporelles répondent aux événements du quotidien : des traits sur le front après une nuit d'orage ou des motifs particuliers

lors d'un enterrement. Elles semblent cependant libres dans leurs compositions au quotidien et la simplicité et la rapidité avec laquelle elles sont réalisées procèdent d'une réelle expression artistique. « *Quelqu'un qui est sensible à la peinture est obligé de réagir* ».

Presque toutes les ethnies pratiquent les peintures corporelles mais l'apparition des habits en restreint l'usage. Le tourisme s'est installé aux abords des villages proches de la piste et aujourd'hui pour prendre une photo il faut payer ! Les petites choses faisant parfois beaucoup de mal, l'introduction du miroir chez les Suris a appauvri la qualité de leurs peintures. Sans lui, ils peignent intuitivement leur visage d'après le mouvement de leurs doigts.

L'avenir de cette culture est malheureusement compromis. Hans Silvester a constaté lors de son dernier voyage que les jeunes quittent leur village pour travailler en ville, qu'un projet de barrage menace la vallée et que les villes alentours se surpeuplent. Et la présence des multinationales qui décident du développement du pays, fait redouter la disparition à court terme des traditions ancestrales des populations de l'Omo. ■

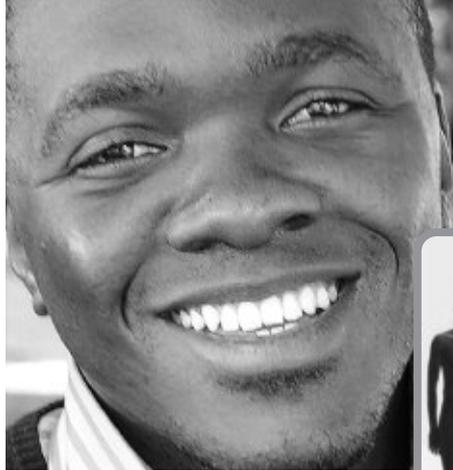
Adame Ba Konaré

Dans le droit fil de l'histoire

À l'invitation de **Culture et développement - organisation non gouvernementale de coopération culturelle - Madame Adame Ba Konaré viendra quelques jours à Grenoble à la fin du mois de novembre.**

Elle animera une série de rencontres à la médiathèque du Centre Ville, à l'Institut d'études politiques et au Musée dauphinois, dans le cadre de l'opération *Afriquisère* et de l'exposition *Ce que nous devons à l'Afrique*. Première Dame du Mali de 1992 à 2002, historienne, fondatrice du Musée de la femme de Bamako, militante du mouvement démocratique malien et auteur d'une dizaine d'ouvrages, Madame Adame Ba Konaré a notamment dirigé la publication du *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine, à l'usage du Président Nicolas Sarkozy* *qui rassemble les écrits d'une vingtaine de spécialistes, africains et français, en réponse au discours de Dakar. Elle a créé avec d'autres intellectuels africains et français, historiens pour la plupart, l'association Mémoire Afrique dont l'objectif est de combattre « les déformations potentielles, de quelque nature que ce soit, de l'histoire africaine ». ■

* Editions de La Découverte, 2009



Moridja Kitenge Banza

SE RÉVEILLER DU PASSÉ

Diplômé de l'Académie des Beaux-arts de Kinshasa, Moridja Kitenge Banza a enseigné à l'École des Beaux-arts de Lubumbashi en République démocratique du Congo. Admis à l'École des Beaux-arts de Nantes, puis à l'Université de La Rochelle, il termine un master 2 professionnel « Développement Culturel des Villes ».

« L'Afrique est présente dans mon travail. Mais je préfère dire que le monde dans lequel je vis oriente mes réflexions. Ainsi, les œuvres que je présente au Musée dauphinois reflètent-elles toutes ces influences, positives ou négatives, qui nourrissent mes créations.

De 1848 à nos jours (2006) traite de la question de l'esclavage moderne. Je m'inspire de la Traite négrière pour parler des autres formes d'esclavage que sont les systèmes économique et politique. Cette installation se compose pour l'instant de 610 cuillères à café que j'achète en mettant en place des comptoirs d'achat comme à l'époque de la Traite. Je regarde, je soupèse les cuillères et j'en donne le prix. Elle n'est pas une œuvre

mémorielle car le système n'a pas été aboli, il a juste été réformé. Pour moi c'est aussi une manière de parler de cette part de notre histoire commune que nous acceptons mal.

Hymne à nous (2009) est une vidéo de 1.10' sur laquelle je suis filmé nu trente fois avec des expressions différentes. Je forme une chorale qui chante, sur *L'Ode à la joie* de Beethoven, un mélange de plusieurs hymnes nationaux - congolais, belge, français - puis un extrait de poème de Schiller. Cet hymne est dédié à toutes les personnes contraintes d'oublier d'où elles viennent.

Participer à l'exposition *Ce que nous devons à l'Afrique* me motive à plusieurs niveaux. Tout d'abord collaborer comme jeune artiste à une exposition de grande ampleur. Ensuite, l'opportunité de travailler avec des personnes d'autres milieux que le mien et d'exposer dans un cadre différent. Enfin, le thème de cette exposition rejoint les questions que je me pose souvent, doit-on quelque chose à l'Afrique ? Ainsi j'ai voulu réaliser une nouvelle œuvre sans titre, qui pose la question inverse - ce que

l'Afrique doit aux autres. Cette installation met en scène un compteur-montre sur lequel défile une somme en euros. La somme qui s'affiche est la dette à payer à tous ceux qui ont subi l'esclavage et la colonisation. Chaque fois que le compteur atteint une somme maximale, il retombe à zéro et redémarre pour un nouveau calcul. J'affirme que lorsqu'on doit beaucoup, on ne doit rien, car cette évaluation est illusoire. Seul le respect est un dû et si l'Afrique doit se réveiller, elle le fera par elle-même. Il appartient aux Africains de prendre conscience du passé pour appréhender le futur. Le message de ces installations est simple. Voir avec objectivité les faits et trouver ensemble comment vivre le poids de notre histoire commune. L'art est un canal par lequel l'homme peut changer. C'est une longue lutte mais nous devons la mener tous. Pour autant je reste confiant pour l'avenir du continent africain. La finance mondiale révisera ses logiques, les Africains auront accès au savoir et l'Afrique aura l'intelligence de comprendre que son développement sera le fruit du travail et non des aides venues des pays occidentaux. » ■

"HYMNE À NOUS"
VIDÉO, 2009

"DE 1848
À NOS JOURS"
INSTALLATION,
2006



Changer le regard sur l'Afrique

DU FESTIVAL AFRIQUE NOIRE 1982 À AFRIQUISÈRE 2010

AFFICHE
DU FESTIVAL
AFRIQUE NOIRE,
AUTOMNE 1982,
COLL. MUSÉE
DE GRENOBLE.

Déjà, à l'automne 1982, à Grenoble, une cinquantaine de partenaires locaux, associatifs et culturels, s'étaient réunis autour du Musée de peintures et de sculptures (aujourd'hui Musée de Grenoble) et de son conservateur, Pierre Caudibert, pour contribuer à transformer le regard sur le continent africain.

Soutenu alors par la municipalité d'Hubert Dubedout, le Festival Afrique noire – tel fut le nom donné à cette manifestation – mêlait ainsi les arts plastiques, le cinéma, la photographie, la littérature, la danse, la musique. Indéniablement, sa portée dépassa le cadre strictement local. Selon Étienne Féau, historien des arts de l'Afrique, qui prit part à l'événement, « c'était la première

fois en France qu'une manifestation de cette ampleur était organisée pour faire connaître au plus grand nombre l'horizon illimité des expressions culturelles de l'Afrique ». Alors membre du comité de coordination du festival, Francisco d'Almeida exprimait déjà « une méconnaissance douloureusement ressentie de ce continent... de son Histoire et de ses histoires, de son parcours économique et politique chaotique et de ses multiples richesses » qui, vingt-huit ans plus tard, motiverait un nouveau projet, à l'initiative, cette fois, du Musée dauphinois. Cela pourrait-il signifier que les mentalités n'auraient guère évolué depuis à l'égard de l'Afrique ? Les relations politiques et économiques que

nous entretenons avec ce continent tendraient à le confirmer. En a-t-on véritablement terminé avec les « formes néocolonialistes » que dénonçait Hubert Dubedout, en

1982 ? Certes, non, hélas. Mais l'exceptionnelle mobilisation autour de l'opération AFRIQUISÈRE démontre que la volonté de réformer ces rapports est intacte. L'expérience de plusieurs responsables du Festival Afrique noire – parmi lesquels Christian Zohoncon, Francisco d'Almeida et Cécil Guitart – a sans aucun doute été déterminante pour réussir à créer en 2010 une telle synergie.

Toujours plus nombreuses, les associations iséroises qui entretiennent des relations avec l'Afrique et qui ont largement répondu à la proposition du Musée dauphinois, auront plus que jamais un rôle déterminant à jouer pour changer le regard sur ce continent. ■

Sur vos agendas, d'octobre à mars

Programme complet de la saison sur www.musee-dauphinois.fr

MERCREDI 13 OCT. À 18H30

Conférence

Jacques Vaucanson, du mécanicien de génie à l'ingénieur visionnaire
par Bruno Jacomy, conservateur en chef et directeur exécutif du Musée des Confluences à Lyon

JEUDI 21 OCTOBRE À 18H30

Conférence

50 ans après les indépendances : que doit encore la France à l'Afrique ?
de Samuel Foutoyet, auteur de Nicolas Sarkozy ou la Françafrique décomplexée (Tribord, 2009).

MERCREDI 17 NOVEMBRE À 18H30

Conférence

Les pratiques éducatives en Afrique de l'ouest
par Faustin Akplogan, président de l'Organisation intercommunale de l'Éducation au Bénin et d'Issa N'Diaye, ancien ministre de l'Éducation du Mali.

MERCREDI 1^{ER} DÉCEMBRE À 18H30

Conférence

Rapport au pouvoir et gouvernance en Afrique à travers l'histoire
par Adame Ba Konaré, historienne, présidente du Musée de la femme de Bamako, Première Dame du Mali de 1992 à 2002.

SAMEDI 11 DÉCEMBRE DE 14H À 18H

Conférence

Le droit des peuples à vivre leur culture
Conférence de Marie-Florence Bennes, journaliste, anthropologue, de Justine Lacroix, professeur de philosophie à l'Université libre de Bruxelles et de Thierry Ménissier, président de la Société alpine de philosophie.

MERCREDI 15 DÉCEMBRE À 18H30

Conférence

La représentation de la femme dans l'art de l'Afrique de l'Ouest
par Honoré Badjo, galeriste collectionneur à Bobo-Dioulaso au Burkina Faso.

DU 2 AU 28 FÉVRIER 2011

Exposition

Reportage photographique de Philippe Fabrègue et des habitants d'Ouessou (Congo Brazzaville)

MERCREDI 23 MARS 2011 À 18H30

Conférence

Le posthumain : menace ou promesse ?
par Jean-Michel Besnier, professeur de philosophie à l'Université Paris-Sorbonne

SAMEDI 26 MARS 2011 DE 9H À 17H

Journée d'étude

Les religieuses dans la société : histoire, actualité et représentation
organisée par le Centre théologique de Meylan.

Le coin des enfants

MERCREDI 22 & JEUDI 23 DÉCEMBRE 2010. VENDREDI 4 MARS 2011 À 15H30

Atelier enfants

Humanoïdes en kit recherchent mécanos !
Tarif : 3,80 €
Réservation : 04 57 58 89 26

SAMEDI 30 & DIMANCHE 31 OCTOBRE, SAMEDIS 13 & 27 NOVEMBRE 2010 À 15H30

Démonstrations

Montreur de merveilles
de Francis Lara (musée des automates de Grenoble)

VENDREDI 29 OCTOBRE, LUNDI 20 DÉCEMBRE 2010 ET JEUDI 10 MARS 2011 À 15H

Histoires africaines

à partir de 8 ans
Par les conteurs de l'association Paroles en Dauphiné.

JEUDI 30 DÉCEMBRE 2010, MERCREDI 2 ET 9 MARS 2011 À 14H30

Ateliers enfants

Maïs Artistiquement Modifié
Tarif : 3,80 € - Réservation : 04 57 58 89 26

JEUDI 3 MARS 2011 À 15H30

Spectacle

"Automat'art robot et Techni'can'art"
de Francis Lara

VENDREDI 11 MARS 2011 À 15H30

Spectacle musical

Rèves mécaniques
Orgue de barbarie et violoncelle
Francis Lara (musée des automates de Grenoble)

Musiques au cœur des musées

DIM. 21 NOV. À 15H ET À 16H30

Prophètes

Jean-Paul Dessy, violoncelle.
En partenariat avec le Festival des 38^e Rugissants

DIM. 19 DÉC. À 15H ET À 16H30

Harmonies célestes,

L'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble.

DIMANCHE 16 JANVIER 2011 À 17H

Le grand souffle romantique

Étudiants du CNSMD de Lyon.

DIMANCHE 13 FÉVRIER 2011 À 17H

Ali Boulo Santo en concert

Kora et autres instruments.

DIMANCHE 13 MARS 2011 À 17H

Trio Gellend

Violon, violoncelle, piano.

En bref

Les collections des musées déjà à l'ère du numérique

Que vous soyez chercheur, étudiant, éditeur, professionnel du patrimoine, membre d'une association, professeur, élève ou encore amateur du patrimoine, accéder en trois clics à la connaissance, "fouiller" dans les collections des musées départementaux et découvrir des présentations thématiques sera bientôt possible. Tel est l'ambitieux projet que le Conseil général de l'Isère a initié depuis 2009. Plus de 260 000 images numériques seront produites dans les prochains mois pour constituer une banque d'images richement documentée concernant des collections aussi variées que les archives, peintures, affiches, cartes postales, photographies, plaques de verres, objets, partitions, archives sonores. Si la production de ces images est indispensable pour la gestion des collections des musées et pour la recherche scientifique, l'objectif est bien de partager avec le plus grand nombre des collections publiques. Une belle illustration des richesses des musées départementaux et des archives, est déjà accessible sur www.musee-dauphinois.fr et sur www.isere-culture.fr

Êtres fantastiques

Patrimoine narratif de la Haute-Savoie

Charles Joisten, Alice Joisten.
Éditions Patrimoine en Isère /
Musée dauphinois, juillet 2010, 510 p., 45€
Pendant plus de vingt-cinq ans, depuis 1951, Charles Joisten a mené dans les Alpes françaises des recherches intensives sur les traditions orales. Cet ouvrage recense l'intégralité des récits recueillis dans la Haute-Savoie sur les êtres fantastiques et constitue le dernier volume consacré à la collecte alpine de Charles Joisten, dauphinoise et savoyarde.



Fête de la Science au Musée dauphinois

La 19^e édition se déroulera du jeudi 21 au dimanche 24 octobre 2010 : visite guidée, tournoi de robotique, démonstration. Programme complet sur ccsti-grenoble.org

Le courrier (des visiteurs)



VAUCANSON ET L'HOMME ARTIFICIEL, DES AUTOMATES AUX ROBOTS

• Belle expo sur les automates et les robots. Un petit regret pour la première partie où j'aurais apprécié d'avoir une présentation des quelques mécanismes élémentaires (en fonctionnement) individualisés : un engrenage simple, une poulie, un engrenage à changement d'axe ... Cela permettrait d'encore mieux apprécier le tour de force que constitue l'assemblage d'un automate complet à partir des éléments de base. Deuxième suggestion : parler un peu plus des sources d'énergie utilisées (humaine, eau...) ? ■ G. A.

Effectivement, mais le Musée dauphinois n'est pas un musée des sciences et des techniques. Son équipe doit faire des choix qui soient conformes à la vocation anthropologique et historique du musée. Reste aussi qu'une exposition ne peut tout dire et que la priorité était ici de mieux faire connaître Jacques Vaucanson et de mettre en évidence les prolongements actuels de ses recherches sur l'homme artificiel.

• Très belle exposition Vaucanson qui donne envie d'en savoir encore plus ! Dommage que les explications ne soient pas aussi rédigées en anglais. Je pense aux nombreux touristes étrangers qui sont à Grenoble, de passage ou y résidant. ■

Jusqu'à présent, seules les expositions de longue durée (plus de deux ans) sont bilingues (français, anglais) au Musée dauphinois, mais cette suggestion vaut peut-être d'être prise en compte si la proportion de visiteurs étrangers augmente sensiblement.

• Nous étions venus pour les automates et nous avons découvert une exposition allant bien au-delà, suscitant réflexion des grands et petits. Bravo. ■

Une remarque qui va droit au cœur des concepteurs de l'exposition qui ont précisément tenu compte des jeunes publics sans toutefois en faire une présentation pour enfants.

• Monsieur de Vaucanson est un sacré inventeur. Mais dommage que son histoire personnelle ne soit pas plus divulguée. ■ ABC

On peut en effet regretter que le tricentenaire de la naissance du génial Vaucanson n'ait pas eu plus d'écho en France. L'équipe du Musée dauphinois est fière de présenter la première et la seule exposition qui lui ait été consacrée dans le cadre de cet anniversaire.

MATRICE, INSTALLATIONS DE MARIE GOUSSÉ

• Merveilleux, ce musée que je connais bien ! Pas d'accord du tout avec l'exposition Marie Goussé, particulièrement les découpages en papier dans la chapelle baroque, qui me paraissent un crime de lèse-majesté ! ■

Les explications qui permettaient de connaître la démarche de Marie Goussé, si vous en aviez pris connaissance, vous auriez certainement permis de la juger autrement. Les œuvres qu'elle a spécialement conçues pour les espaces du Musée dauphinois nous ont quant à nous permis de voir ces espaces autrement et même de les redécouvrir. En relation avec le 400^e anniversaire de la fondation de l'Ordre de la Visitation et de l'exposition « Habiter », ces œuvres proposaient en effet un nouveau dialogue avec les lieux.

• Merci au musée pour les expositions de qualité dans ce lieu vraiment agréable. Et merci notamment pour *Matrice*, de Marie Goussé : installations qui s'intègrent parfaitement au site. œuvres poétiques, sensibles et riches de sens. ■

Merci à vous de confirmer par vos avis la pertinence des choix de l'équipe du musée mais surtout de saluer aussi bien l'œuvre de cette plasticienne à connaître.

TIBÉTAINS, PEUPLE DU MONDE

• L'exposition « Tibet » est à réécrire, car le présenter comme une « aire culturelle » intemporelle équivaut à présenter la France comme une « aire culturelle » sans histoire, sans royaumes et sans principautés, sans langues régionales, sans guerres, sans occupation et sans empire, et surtout sans histoire contemporaine, sans écoles et sans églises. Rappeler que 3800 temples sur 4000 ont été détruits depuis la (re)conquête chinoise et que la langue tibétaine n'est plus enseignée pour 4 millions d'habitants autochtones depuis deux générations, serait la première marque d'une écriture authentiquement fidèle au contexte réel d'actualité. A refaire donc. ■ R

Dont acte. Ainsi que l'annonce le titre, « Tibétains, peuple du monde », c'est bien de la culture de ce peuple qu'il s'agit et la part qu'elle occupe dans le patrimoine de l'humanité. Si la question est posée du droit des peuples à vivre leur culture et si les atteintes dont sont victimes les Tibétains qui la pratiquent ne sont pas occultées, il reste difficile de présenter dans un musée l'exposition militante que vous auriez souhaitée.

GENS DE L'ALPE

• Une fois de plus, j'ai apprécié ce musée qui est une référence sur le plan des sociétés rurales de montagne et la mise en valeur de leur patrimoine culturel et matériel. ■ G.L.

Si le musée régional d'anthropologie qu'est le Musée dauphinois ne peut se consacrer entièrement à la présentation des sociétés de montagne, au moins leur doit-il une place. Merci, en le soulignant, de rappeler qu'il faudra y revenir, y compris dans des expositions de plus courtes durées.

DIVERS

• Merci à tous ceux qui ont préparé les expositions et travaillé à la mise en place du musée. Je sors de ce musée enrichi et reconnaissant au Conseil général pour investir autant d'argent dans la culture. ■

Pourvu que ça dure ! Confrontés à des dépenses sociales qui ne cessent de croître, de nombreux Conseils généraux doivent revoir à la baisse les moyens qu'ils consacrent à la culture. Face aux mêmes difficultés, le Conseil général de l'Isère dont relève le Musée dauphinois, continue pourtant de lui accorder les moyens de fonctionner. Merci de l'avoir observé.

• Belles expositions qui font voyager dans le patrimoine alpin. Par contre, le fléchage pourrait être revu car on s'égare facilement entre les expos et pour trouver leurs débuts. ■

Vous avez raison. Malgré nos efforts réitérés pour trouver facilement son chemin dans cet ancien couvent transformé en musée, des visiteurs continuent de se perdre. Bien que certains y trouvent du charme, nous ne désespérons pas de trouver la bonne signalétique.

HANNIBAL
PASSANT
LE RHÔNE,
REPRODUCTION
D'UNE GRAVURE
DU XIX^e SIÈCLE,
COLLECTION
MUSÉE
DAUPHINOIS



Prochaine exposition

Hannibal et les Alpes

FRANCHIR LE MYTHE

À la fois déconstruction d'un mythe et analyse de l'image du héros, l'exposition *Hannibal et les Alpes* retracera le portrait du chef militaire carthaginois Hannibal Barca (247-183 av. J.C.).

À la tête d'une armée de mercenaires et d'éléphants, Hannibal parcourt le bassin méditerranéen de la Tunisie actuelle jusqu'en Italie, traversant l'Espagne, les Pyrénées et les Alpes afin d'atteindre Rome et de la détruire.

Le contexte politique tourmenté est celui des guerres puniques qui ont opposé Carthage à Rome de 264 à 146 avant J.-C. Plus d'un siècle de conflits militaires motivés par la suprématie économique et politique en Méditerranée, met en face-à-face deux peuples et deux cultures opposés. Guerre de famille aussi, portée sur deux générations, les généraux carthaginois de la famille Barca entretiennent une rivalité forte avec les généraux romains Scipion.

Héros militaire, mi-dieu mi-homme, Hannibal fut considéré dans l'Antiquité comme un descendant d'Héraclès, et plus tard comme un modèle dont s'inspirent les grands chefs militaires

européens : François Ier, Henri II, Charles XII de Suède et surtout Napoléon Bonaparte. De l'Antiquité à nos jours, son périple – et notamment le passage du col – donne lieu à de nombreuses polémiques.

L'absence totale d'un portrait contemporain d'Hannibal n'a pas empêché la production artistique. Des miniaturistes anonymes du Moyen Âge aux grands artistes comme Giulio Romano, Giambattista Tiepolo, J.M.W. Turner, Bénédicte Masson ou encore le sculpteur Antoine Bourdelle, tous ont glorifié ce personnage à leur façon.

L'exposition ne prétend pas élucider l'énigme du passage des Alpes, mais esquisser le portrait d'un personnage historique controversé et son aventure alpine, à la lumière des multiples sources archéologiques, historiques, littéraires et artistiques. Une riche collection constituée d'armements punique, gaulois et romain provenant des musées de France, d'Italie et d'Allemagne, des reconstitutions animées des stratégies militaires illustreront cette épopée militaire. ■

À PARTIR DU 23 AVRIL 2011

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Tibétains, peuple du monde

jusqu'au 10 janvier 2011

Vaucanson et l'homme artificiel. Des automates aux robots

jusqu'au 30 juin 2011

EXPOSITIONS
DE LONGUE DURÉE

Gens de l'alpe

La Grande histoire du ski

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 17 • octobre 2010

Directeur de la publication Jean-Claude Duclos
Conception, coordination Agnès Jonquères
Rédaction Jean-Claude Duclos, Agnès Jonquères,
Olivier Cogne et Stéphanie Rouanet
Conception graphique Hervé Frumy
Réalisation graphique Francis Richard
Crédits photographiques : Marie-Claude Carrel,
Philippe Fabrègue, Hans Silvester, Denis Vinçon,
Musée de Grenoble
Imprimerie Cusin à Bourgoin-Jallieu / Tirage 4000 ex.
Dépôt légal : 4^e trimestre 2010 • ISSN en cours

Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi,
de 10h à 18h du 1^{er} septembre au 31 mai
et de 10h à 19h du 1^{er} juin au 31 août.
Fermetures exceptionnelles
les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cedex 1
Téléphone 04 57 58 89 01
www.musee-dauphinois.fr

L'entrée est gratuite dans
les musées départementaux.